

Marché de l'art: Argenève propose une édition 2024 sans éclat

La foire a changé de mains. Elle n'en a plus que pour les exposants étrangers. Les locaux se sont vus prétérités. A voir d'ici dimanche.



La «Walkyrie» de Joana Vasconcelos, dans l'espace des oeuvres hors normes.

Joana Vasconcelos, galerie Laura Gowen, Keystone.

Il n'est pas toujours mauvais d'arriver en retard. En vous attendant, les choses se sont décantées. Je ne suis ainsi pas allé au vernissage d'Artgenève, retenu par une chose que j'ai jugée plus importante. La vie est faite de choix. Je me suis donc retrouvé à ce salon pour son ouverture au public, jeudi sur le coup des douze heures. Ce furent les retrouvailles avec un bâtiment dont la médiocrité architecturale ne cessera jamais de me consterner. L'ouverture réelle d'une foire, après le départ des invités, davantage venus les uns pour les autres que par désir de voir des oeuvres, constitue toujours une minute de vérité. Artgenève, qui en arrive à sa douzième édition, passe pour débiter mollement avant «les familles» du week-end. Bonne surprise. Hier jeudi, il y avait beaucoup de monde. Un monde en principe réellement concerné par cette réunion d'une soixantaine de galeries et d'une pléthore (il y en a sans doute trop) de lieux d'art invités.

Les marchands et les institutionnels

Comment caractériser d'emblée la première mouture réalisée sans l'ex-directeur Thomas Hug, dont il n'est théoriquement plus permis d'écrire le nom vu la plainte le concernant? Une «damnatio memoriae» dont on commence à prendre l'habitude dans les milieux culturels... Mais par la continuité, pardi! En apparence, rien n'a changé. Il y a bien sûr moins de stands commerciaux, Artgenève ayant non sans snobisme trié ses participants sur un volet international. J'y reviendrai. Autrement, le public y trouve toujours la même couronne (une couronne carrée) de stands institutionnels sur les bords et les marchands au

milieu. Vous ajoutez de larges allées, un restaurant qui se la pète et un bar. Tout reste au même endroit, même les WC. Nouvelle tête de la manifestation, Charlotte Diwan, ex-communicatrice d'Artgenève montée en grade à moins que ce ne soit en graine, n'a pas bouleversé en surface l'ordre des choses.



Philippe Favier jouit d'un solo show chez Wilde, qui a un vrai stand en plus.

Philippe Favier, galerie Wide.

En profondeur, il en va autrement. Je vous l'ai dit par bribes, depuis l'été. Argenève se monte le cou. Ses flatulences dépassent son fondement (1). La manifestation n'en a plus que pour ceux venus d'ailleurs. Dans le long communiqué que j'ai reçu hier, elle se félicite d'avoir septante pourcent de participants étrangers. Une proportion énorme. Je dirais même une disproportion. Je ne résiste pas au malin plaisir (est malin ce qui vient du diable) de vous citer un peu de prose de ce texte croustillant. Cette dominante étrangère, qui me semble terriblement provinciale, «conforte ainsi le caractère foncièrement international de ce rendez-vous devenu incontournable pour les acteurs du marché de l'art.» Or rien n'est selon moi incontournable. D'ailleurs, en ce moment, beaucoup des dits «acteurs du marché de l'art» se trouvent à Bruxelles pour l'ouverture de la soixante-neuvième Braf. Tous les chemins ne conduisent pas à Genève, comme ils menaient dans l'Antiquité à Rome...

«La large présence étrangère conforte le caractère foncièrement international de ce rendez-vous devenu incontournable pour les acteurs du marché de l'art» Argenève

Or donc, les participants venus de loin ont obtenu des prix. Il y aurait même deux catégories de faveurs selon les distances à parcourir. Ce sont du coup les locaux (enfin, ceux ayant reçu un feu vert) qui paient plein pot. Une jolie manière d'encourager le commerce local! Et encore n'a-t-on pas toujours voulu de leur marchandise. La plupart d'entre eux se sont vus limités à un «solo show». Autrement dit à un seul artiste couvrant la maigre surface qui leur serait impartie. Notez qu'il y a eu des gens pour tirer parti de la situation. Je pense notamment à Henzer Reszler de Lausanne, qui a récemment repris à l'étage les locaux laissés libres par la disparition d'Alice Pauli. Là les murs sont mauves, avec du Léonard von Muralt au milieu. Autant dire que les cimaises se voient de loin dans une foire où domine un blanc crayeux éclairé par trop de projecteurs. Quelques parois rouges se remarquent aussi sur le beau stand moderne de Simon Studer, où se remarque notamment un superbe dessin de Léon Spilliaert. Un espace resté assez grand. Mal en cour auprès de l'actuel comité de sélection, certains exposants se plaignent en effet à juste titre de s'être vus rabotés de plusieurs dizaines de mètres carrés au profit de participants mieux notés à l'heure actuelle. Argenève, c'est mine de rien aussi la jungle.



Le sigle d'Artgenève.

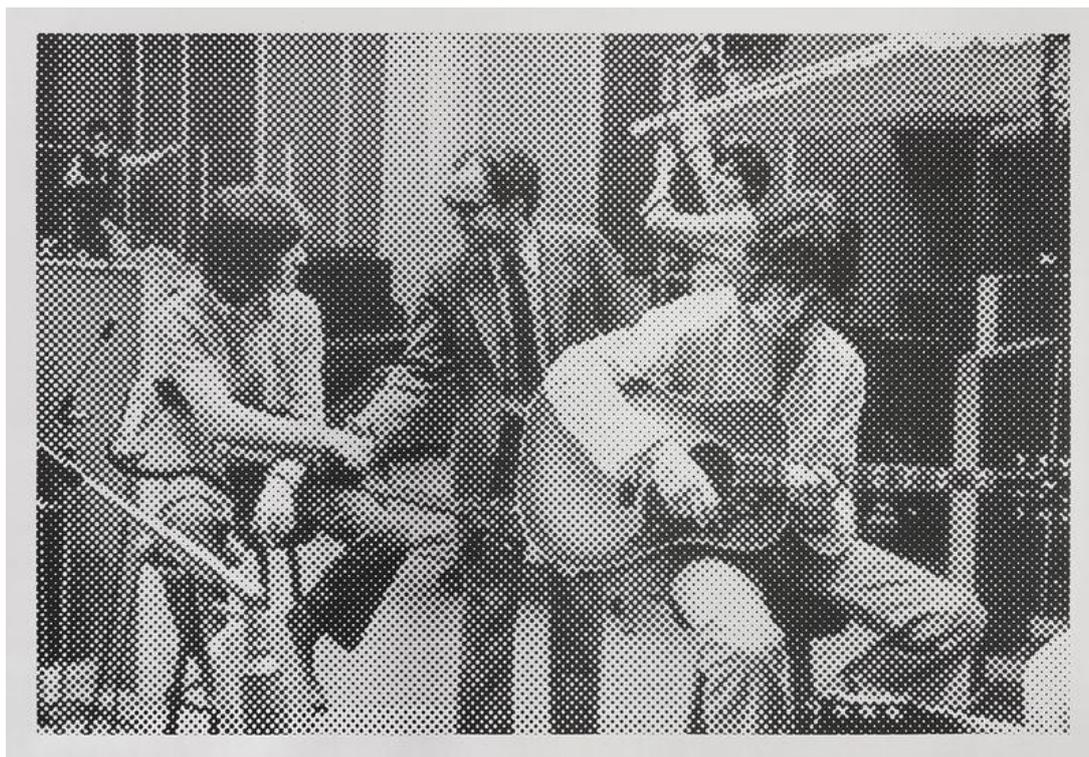
Artgenève.

Parmi les institutionnels (dont certains disposent selon moi largement de quoi payer un stand au prix fort, dans la mesure où ils émergent de l'État), je ne suis pas sûr que toutes les présences s'imposaient. Pourquoi l'OSR, dont les visiteurs peuvent écouter l'orchestre de 73 musiciens en hologramme? Pour quelle raison le Grand Théâtre, même s'il propose un projet de décor signé par la Japonaise Chiharu Shiota? Il y a aussi l'aspect qualitatif. Je comprends la présence de l'espace Journe (que l'on pourrait à mon avis ajourner) dans la mesure où l'horloger est sponsor. Idem pour Teo Jakob. Je veux bien à la rigueur le «lounge» V.I.P. prétentieux d'UBS. Mais si la HEAD propose pour une fois un stand intéressant, avec un vieux banc de fonte désossé au milieu, celui de l'ECAL lausannois m'a paru tout simplement déshonorant. Je ne vois en outre pas très bien pourquoi on a invité la Fondation Thalie qui loge à Bruxelles et bien entendu à Arles (où il y aura bientôt tout le monde). Et

faut-il avoir pour Genève les fonds municipal et cantonal d'art contemporain chaque année comme on invite des cousins pauvres à Noël?

Une fresque débitée en morceaux

Il y a aussi un espace musical et un mini Art Unlimited. La différence entre celui de Bâle et de celui de Genève situe la distance qui peut exister entre Art/Basel et Artgenève. Rien à dire du premier, géré par l'omniprésente Catherine Othenin-Girard. Le second apparaît en revanche au propre et au figuré dominé par une colossale «Walkyrie» suspendue au plafond. Il s'agit là d'une production des tricoteuses de la Portugaise Joana Vasconcelos, une dame au format par ailleurs wagnérien. Il s'agit là d'une proposition de Laura Gowen, qui en propose par ailleurs une autre sur son stand. L'immense fresque dessinée sur papier de Giuliano Macca est à vendre par petits morceaux. Chacun partira avec le sien. Prix entre 750 à 1900 francs. Des tarifs cadeaux dans une foire où tout se révèle terriblement cher, surtout pour les modernes, où l'on discute vite en centaines de mille. Il faut dire qu'Applicat-Prazan, Le Minotaure ou Catherine Duret ont amené ce que l'on appelle des poids lourds. J'ai notamment remarqué un rare Otto Freundlich chez le premier. Il a trouvé preneur. Pas moi, hélas.



Alex Hanimann est de retour chez Skopia.

Alex HAnimann, galerie Skopia.

Si les modernes possèdent parfois une qualité muséale, qu'en est-il des contemporains? Là, je me montrerais moins affirmatif. Bien sûr, j'ai vu jeudi des pièces qui m'ont séduit. Elles allaient d'un beau Barceló à dominantes roses chez Taddaeus Ropac aux trois miroirs de Philippe Cramer qui iraient très bien dans ma salle de bains. Mais j'ai surtout constaté beaucoup de

redites et de fausses provocations qui finissent par engendrer la fatigue. Je pense notamment au «solo show» de Sylvie Fleury chez Karma International. Tout n'est cependant pas à jeter dans ces expositions personnelles, même si je manieras volontiers ici la benne. Celui de Philippe Favier chez Wilde (dont la galerie en ville est retombée en travaux le lendemain même de son inauguration prématurée) marque un renouvellement du Français. Le spectacle de Sandrine Pelletier chez Rosa Turetsky ne manque pas d'intérêt. La présence de Safilou Lindou chez Afikaris apporte enfin à Artgenève une petite (minuscule, même) touche africaine. Mais rien ne vous empêche de faire votre propre choix. Le salon mérite un détour. Surtout s'il pleut samedi ou dimanche...

(1) *Je n'ai pas osé écrire «pète plus haut que son cul».*

Pratique

Artgenève, Palexpo, 30, rue François-Peyrot, Le Grand-Saconnex/Genève, jusqu'au 28 janvier. Site <https://artgeneve.ch>
Ouvert de 12h à 19h, vendredi et samedi jusqu'à 20h.



L'Otto Freundlich de chez Applicat-Prazan.

Galerie Applicat-Prazan.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez

le voir, rien à signaler.